

# VIVE LE XII<sup>e</sup> CONGRÈS DU PARTI COMMUNISTE

## RAPPORT DE PIERRE FRANK SUR LA SITUATION FRANÇAISE

La marche accélérée des événements a en fait combiné une série de tâches que nous formulons séparément, mais qui ne se résoudreont que d'une manière combinée, dans le feu de la lutte.

Et j'en viens au problème des luttes ouvrières. Des éléments contradictoires existent qui compliquent cette question. D'une part, la détérioration du standard de vie des travailleurs agit dans le sens d'une résistance de ceux-ci, c'est-à-dire dans le sens d'un déclenchement des luttes. Mais on ne peut pas tenir pour négligeable un autre facteur : le manque de confiance des travailleurs et aussi d'une grande partie des militants dans les directions. Ce facteur agit négativement en ce qui concerne le déclenchement des luttes pendant tout un temps.

Quand nous parlons d'un « préalable », le renversement des directions, pour la réalisation de l'unité d'action des travailleurs, il ne faut pas le comprendre d'une manière absolue. Nous nous adressons aux militants qui éprouvent singulièrement ce qui se passe actuellement dans la classe ouvrière, un certain désarroi, une apathie, et nous leur expliquons que la cause fondamentale de cette situation est l'existence de deux directions très disqualifiées, que leur tâche n° 1 est de lutter pour changer les directions ouvrières. Mais la classe a son mouvement propre. Avec ou sans direction, avec ou sans directions bureaucratiques, elle est amenée à entrer en lutte contre le capitalisme.

Il ne faut pas croire qu'il y aura d'abord un nettoyage dans les organisations puis des luttes. Au contraire, c'est à la faveur des luttes que grandiront les possibilités de développement d'une opposition révolutionnaire capable de chasser la direction stalinienne.

### Vers les Conseils ouvriers

Nous ne pouvons faire que des hypothèses. Il en est une qui a de grandes probabilités.

Dans les événements, un de nos mots d'ordre qui prendra une importance considérable et une résonance énorme, c'est celui des comités ou des conseils ouvriers, grâce à la révolution hongroise qui a rendu à la vie le vieux mot d'ordre des « soviets partout », qui disparut en même temps que les soviets en URSS.

Il est assez vraisemblable que, dans les prochaines luttes, les comités qui se formeront vont se trouver soumis à une pression de base comme ce ne fut jamais le cas dans les années écoulées. Ils auront une tendance à se fédérer, beaucoup plus forte que jadis. Par contre l'appareil voudra comme par le passé mettre la main dessus et servir de lien entre eux. De telles divergences d'organisation étant bien entendu liées à des divergences d'orientation : élargissement et unification des luttes ou morcellement de celles-ci. Dans ces circonstances, les militants ouvriers du PCF vont se trouver pris entre les revendications accrues de la base et les ordres de la direction stalinienne.

Nous n'abandonnons aucunement notre orientation en direction du PCF et des organisations traditionnelles; nous ne misons pas sur une création d'un nouveau parti révolutionnaire en dehors d'une gigantesque crise dans le sein du PCF. Mais nous ne voyons pas ce processus sous une forme interne à ce parti et aux organisations même telles qu'elles sont; les rapports entre la direction de ce parti et sa base, les rapports entre ce parti et la classe ont été profondément altérés et, à des moments favorables, il s'ouvrira de très grandes possibilités aux militants contre la direction en s'appuyant sur la classe. Le gain de positions dans les organisations peut, ensuite, s'exploiter très favorablement dans la classe par dessus l'orientation de la direction stalinienne, avant qu'elle soit définitivement chassée.

Il n'y a que notre mouvement qui puisse avoir une compréhension complète de cette dialectique des rapports direction-parti-classe, parce que nous sommes les seuls à avoir une vue complète du développement révolutionnaire international, et de ce fait, nous aurons à jouer un rôle qui deviendra littéralement décisif dans la crise qui ne tardera pas à déborder ouvertement les rangs des intellectuels communistes pour s'emparer des militants ouvriers communistes. Autant nous condamnons impitoyablement les aventures en vue de créer des situations artificielles, autant nous devons réagir contre un « légalisme » quand la classe bouge.

Nous ne donnons pas une réponse passe-partout pour tous les incidents du développement de la situation. Nous devons comprendre qu'en France, la crise du stalinisme signifie à la fois lutte pour la direction du parti, lutte pour la direction de la classe, et lutte pour la direction du pays; et qu'il ne s'agit pas de tâches par étapes, successives, mais d'une combinaison, d'une interaction qui exige la plus grande souplesse de pensée et la plus grande audace à certains moments de l'action.

### Le danger centriste

En attendant l'entrée en lutte des militants ouvriers et de la classe pour laquelle notre Congrès a précisément pour tâche de nous préparer, la crise à présent n'est exprimée publiquement que par des éléments intellectuels ou par les éléments plus mobiles mais moins stables politiquement de la petite

## BILAN ENCOURAGEMENT

Une étape importante de notre lutte pour la construction du Parti Révolutionnaire en France vient d'être marquée par la tenue du 12<sup>e</sup> Congrès National de notre Section Française.

Comme le rappelait le camarade Privas en ouvrant les travaux, le fait que ce Congrès soit le 12<sup>e</sup> Congrès National de notre Parti appelle deux réflexions. En fait il y a maintenant plus de 30 ans que notre mouvement trotskyste, impulsé par le grand révolutionnaire assassiné en 1940 par un agent de Staline, lutte contre la dégénérescence stalinienne du mouvement communiste international. En France, c'est en 1925 que fut éditée pour la première fois, par un groupe de militants, dont notre camarade Pierre Frank, le journal « La Vérité », organe de l'opposition de gauche bolchevik-léniniste. Le Congrès National que nous venons de tenir est le 12<sup>e</sup>, par référence à une autre date importante de l'histoire du trotskysme en France qui a été, en 1944, celle de la réunification des forces de notre mouvement.

L'autre fait évoqué par ce 12<sup>e</sup> Congrès c'est le suivant : il a marqué la continuité du mouvement marxiste révolutionnaire en France. Parmi ceux qui nous ont quittés au cours des douze années écoulées, certains après avoir tenté vainement de trouver une voie plus facile, moins escarpée que la nôtre pour former le Parti révolutionnaire, se sont définitivement éloignés du trotskysme, du marxisme révolutionnaire. Ce fut l'expérience de 1947 du « Rassemblement Démocratique et Révolutionnaire » qui devait très rapidement faire faillite et sombrer dans un oubli total. D'autres n'ont pas compris en 1952 le tournant tactique adopté au 3<sup>e</sup> Congrès Mondial de notre Internationale, concernant les voies de la construction du Parti Révolutionnaire en fonction des bouleversements qui ont transformé la face du monde depuis la fin de la dernière guerre mondiale (1). Ceux-là, qui continuent à se réclamer du trotskysme n'ont pas trouvé, depuis trois ans, le temps de tenir un Congrès régulier de leur organisation, de discuter démocratiquement de leur ligne politique, de la confronter avec les faits réels. Nous avons tenu régulièrement nos assises annuelles, nous avons maintenu cette continuité du mouvement marxiste révolutionnaire en France qui fait de nous les seuls représentants authentiques du trotskysme en France et nous permet de marquer avec la tenue de

(1) « Vérité des Travailleurs », nos 52 et 53.

notre 12<sup>e</sup> Congrès un pas en avant sérieux dans la construction du parti ouvrier révolutionnaire dans ce pays.

Le caractère international de notre Parti s'est exprimé dès l'ouverture du Congrès par les saluts apportés par les différentes sections de notre Internationale. La plupart des Sections européennes : section anglaise, section belge, section allemande, section autrichienne, section hollandaise, section italienne, section grecque, et également la section vietnamienne avaient adressé leur salut au Congrès et exprimé leur confiance dans les progrès de notre organisation en France, sur la base de la compréhension politique unanime, acquise par l'ensemble de l'Internationale dans les dernières années. Plusieurs camarades de ces Sections se trouvaient parmi nous. Ainsi s'exprimait d'emblée, ce qui fait de lui « un parti pas comme les autres », la section française de la seule Internationale révolutionnaire existant actuellement.

Le Camarade Pablo, secrétaire de notre Internationale, retraça pour les délégués les principaux progrès accomplis par les sections de l'Internationale, de l'Extrême-Orient à l'Amérique latine. Ces progrès, qui sont retracés dans la revue « IV<sup>e</sup> Internationale » s'expriment entre autres par le nombre croissant de parutions des sections. Outre la « Revista Marxista Latino-Americana » qui accroît continuellement sa diffusion dans tous les pays d'Amérique Latine, deux nouvelles parutions de l'Internationale ont vu le jour dans l'année écoulée : l'« International Workers Review » en langue anglaise, et la revue en langue allemande « Die Internationale ». Le Camarade Pablo termina son intervention en attirant l'attention des délégués du Congrès sur la préparation du prochain Congrès Mondial de l'Internationale pour lequel le dernier Plenum du Comité Exécutif International a déclaré la discussion ouverte. Il rappela que ce Comité Exécutif a adressé aux différents groupes qui ont scissionné avec l'Internationale, un appel pour la réunification, estimant que face à la situation nouvelle créée dans le monde en particulier par la crise du stalinisme, ils doivent pouvoir, quelles que soient les divergences qui existent, retrouver leur place dans nos rangs.

Une discussion large et fructueuse eut lieu sur les rapports politiques sur la situation internationale et française présentés respectivement par les camarades Duret et Frank ainsi que sur le rapport d'organisation présenté par la camarade Minguet. Nous publierons

bourgeoisie. Nous nous trouvons avec des problèmes non moins importants, celui de la lutte contre le centrisme et celui de la formation de cadres trotskystes pour la construction du parti révolutionnaire.

La « déstalinisation » avait il y a quelques mois été le point de départ de manifestations droitières dans le PCF. Dans une certaine mesure, il y a eu une clarification de la situation au sein du PCF. Tout ce que nous connaissons comme oppositions valables sont orientées à gauche, dans le sens qu'elles ne mettent pas en cause l'acquis du bolchevisme, mais l'aspect opportuniste de la politique stalinienne.

Nous ne devons cependant pas croire que le danger droitier a diminué. Il est peu probable que la Nouvelle Gauche puisse faire des incursions dans les rangs communistes, mais il est des idées nourries par les droitières et les centristes qui peuvent exercer un trouble chez les militants aussi longtemps que l'opposition n'aura pas une base ouvrière suffisante.

La plus courante de ces idées, c'est « l'unité ouvrière », l'idée d'un nouveau parti qui ne soit ni le PS ni le PC, un parti qui serait marxiste, démocratique, révolutionnaire, un parti qui n'aurait aucun lien avec un passé si noir... Une telle conception n'est pas nouvelle. A chaque grande crise du mouvement ouvrier en France, nous l'avons entendue; elle est liée par ceux qui la mettent en avant avec des conceptions peu précises : il faut trouver des voies françaises, des formes d'organisation françaises, ... d'où on retombe aisément dans tout ce que les droitières et les staliens ont prôné à ce sujet.

Nous devons être armés pour répondre à la question de l'unité, car nous aurons à en discuter à maintes reprises, et elle est aussi l'occasion d'un excellent enseignement.

Comment envisageons-nous cette question de « l'unité » ?

### Les v

Chacun de nous doit avoir une compréhension complète du développement révolutionnaire international, et de ce fait, nous aurons à jouer un rôle qui deviendra littéralement décisif dans la crise qui ne tardera pas à déborder ouvertement les rangs des intellectuels communistes pour s'emparer des militants ouvriers communistes. Autant nous condamnons impitoyablement les aventures en vue de créer des situations artificielles, autant nous devons réagir contre un « légalisme » quand la classe bouge.

Il existe chez beaucoup de camarades une conception des « voies du socialisme », Thorez et quel que soit le nom qu'on leur donne. Pour nous, il n'y a qu'une voie : le socialisme. Autre chose est de dire. Ceux-ci dépendront de la situation internationale, nous n'avons jamais dit que nous ne considérons comme un succès tout ce qui se fait dans les différents pays. C'est sur la base de la situation internationale que nous devons nous situer. « dépassés ».

Aussi, sur le programme de notre parti, nous devons avoir un rapport à notre organisation internationale, nous devons nous préparer à l'avenir, nous devons préparer des classes. Plus ce niveau de développement du mouvement ouvrier révolutionnaire et poli-